

## Le Bistouri des larmes de Ramonu Sanusi: Une dénonciation d'une tradition bêtifiante

**Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN**  
Department of Languages and Linguistics  
College of Humanities and Culture, Ikire  
Osun State University, Osogbo, Nigeria  
E-mail: akorede4sure@gmail.com

### Résumé

*L'art comme la littérature est un instrument pour amuser, exprimer des idées, informer et éduquer les gens et même pour initier les lecteurs aux certains concepts, idéologies, théories ou à certaines pratiques données. Dans cette composition, nous examinons le rite de l'excision des jeunes filles africaines dans Le Bistouri des larmes de Ramonu Sanusi. C'est vrai que la culture fait partie du peuple mais, c'est aussi bien établi que la culture est dynamique. Elle se change et évolue de temps en temps et c'est la raison pour laquelle il existe des histoires pour les époques particulières. Donc, notre écrivain, Ramonu Sanusi ne rechigne pas quand la revendication des droits des femmes est en cause ; il nous montre absolument sa prise de position concernant le sexe féminin. Notre discussion porte sur l'approche sociologique. Le but principal de ce travail est pour décourager la pratique d'une tradition barbare qui détruit les enfants africains ; particulièrement nos filles. Et pour conclure, nous disons que l'excision des jeunes filles/femmes en Afrique est un fétiche inutile que ne peut pas nous aider. Alors, il faut abandonner cette pratique définitivement. Nous pouvons sans doute, utiliser la littérature pour développer la société et maintenir la paix et la coopération entre les habitants d'une société et du monde en général.*

**Mots clés :** L'art, la littérature, le rite, l'excision, la culture, la société africaine, écrivain révolté

### 1. La théorie sociologique

De nos jours, la sociologie se limite à l'étude des organisations humaines et des institutions sociales, en utilisant principalement une approche comparative. Elle s'est concentrée sur l'étude de l'organisation des sociétés industrielles complexes.

L'étude des phénomènes sociaux se fait par le biais d'un certain nombre d'outils qui permettent au sociologue d'appréhender des phénomènes dont l'échelle dépasse ses possibilités de perception individuelle, mais aussi de limiter les indications qu'il fait au cours de son travail car le sociologue est avant tout un être humain avec des sentiments, des impressions et des opinions personnels. Pour s'affranchir de cet état lors d'une recherche, l'application de méthodes reconnues par ses pairs permet au chercheur de légitimer son approche d'un phénomène social. « L'étude sociologique tend à fonder des lois sociales internes ou de changements sociaux qui transforment et conditionnent les réalités ainsi que l'individu, » Pierre Zima [1], (1985). Elle a pour but de montrer comment une conception esthétique s'articule et liée aux représentations sociales qui tout à la fois reflètent, déforment et constituent au moins, une partie de la réalité contingente. Elle vise à contribuer à la mise en place d'une critique réaliste sociale.

L'application de l'étude sociologique à la littérature cherche à penser le procès de la production esthétique littéraire comme une pratique sociale. Elle place un texte littéraire et la réalité sociale en contrepoint en utilisant des méthodes sociologiques. Avec l'étude sociologique, l'écrivain doit être un réaliste puis qu'il présente en exergue la vie entière sans choisir théoriquement son sujet et son style, c'est-à-dire, le fond et la forme de son texte littéraire. L'écrivain comme un réaliste affirme l'existence d'un monde extérieur indépendamment de la pensée ou de l'imagination ou bien du sentiment. Il fait la description exacte des phénomènes. Il s'abstient d'idéaliser le réel et il cherche plutôt à décrire l'objet ou le problème tel qu'il est. Il faut montrer des histoires réelles et l'objectivité concernant ses sujets ou ses préoccupations/thèmes. Il y a le souci donné de représenter entièrement la réalité. Sa production illustre les principes de réalisme, en vertu desquels les écrivains ne doivent pas choisir des faits en fonction d'idéaux esthétiques ou moraux préconçus mais ils doivent noter leurs observations de manière impartiale et objective cherchant à rendre fidèlement les scènes de la vie

quotidienne/courante, des aspects les plus élevés. Ils ont la tendance à réduire l'intrigue au profit de la psychologie des personnages et à mettre plus particulièrement en scène les préoccupations de la classe moyenne, estimant que son œuvre jouera un rôle social. « Il ne faut point extrapoler pour faire l'étude des œuvres. On n'a que besoin de trouver des représentations des faits dans l'œuvre, donner une interprétation lucide à la réalité sociale et de la communiquer », Irena Markaryk[2] (1993).

## 2. L'introduction

La littérature soit à l'orale (l'oralité), à l'écrite (l'écriture) : le drame, la poésie ou la prose est les mots et les expressions qui viennent de l'homme pour exprimer la pensée, l'expérience, l'imagination et l'observation de l'homme.

Donc, la littérature est la création humaine. La littérature est « la création d'imagination pour décrire l'histoire, la pensée, les sentiments, les mœurs et la civilisation d'une société donnée. Comme un miroir de la société qui la produit, la littérature d'un peuple exprimée sous une forme fictive, pendant une époque particulière, reflète la réalité dans la société », Ogundokun[3] (2008). Pour un autre écrivain, la littérature est « l'expression d'une réalité en mouvement, elle part de la réalité, la capte, saisit ce qui n'est qu'un bourgeon et aide à le mûrir... (*Il faut donc que*) le poète (*le romancier ou le dramaturge*) puise le meilleur de lui-même ce qui reflète les valeurs essentielles de son pays et sa poésie (son roman ou son drame) sera nationale... (*Il suffit de*) dire à partir de la sève dont il a été nourri, tout le reste étant que surajouté à son fond propre » David Diop, cité par Ade Ojo [4] (2000).

La littérature africaine postcoloniale s'occupe de la réalité sociale. Elle est influencée par des changements socio-économiques, politiques et culturels dans la société africaine et même du monde entier. Alors, elle s'intéresse à critiquer les nouveaux régimes en Afrique qui montent au pouvoir pour protéger leur intérêt égoïste. La littérature de cette période aussi dénonce d'autres maux sociaux comme l'oppression des femmes et la promotion des traditions méchantes et barbares. « Un art plus libre, capable de prendre pour sujets les grands événements historiques, un art moins rigoureusement intellectuel, frappant directement les sens en substituant aux récits et aux descriptions de spectacle des événements mêmes » Victor Hugo [5] (1827).

Pour souligner le rapport entre la littérature et la vie d'un écrivain, nous élargissons la notion que : « La cause la plus évidente d'une œuvre d'art est son créateur, c'est pourquoi l'une des méthodes critiques les plus anciennes et les mieux établies consiste à expliquer la littérature par la personnalité et la vie de l'écrivain. L'intérêt de la biographie peut résider dans l'éclairage qu'elle permet d'apporter sur la manière réelle dont la poésie est produite, on peut considérer qu'un biographe fournit des matériaux pour une étude systématique de la psychologie du poète et du procès poétique », René Wellek et Austin Warren [6] (1971).

A vrai dire, une étude du roman, *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi et la vie actuelle de l'auteur nous montre que le rapport entre les deux éléments guide la production créative de notre écrivain révolté. Sanusi déteste sans doute l'oppression de la femme et d'autres injustices sociales qui se trouvent dans la société africaine après l'indépendance

L'excision est le rite de passage pour les jeunes femmes qui correspond à la circoncision chez les jeunes hommes. Le mot 'rite' vient du mot Latin, « *ritus* », qui signifie, dans son acception originelle ; forme légale, usage, habitude, coutume, mœurs, manière, usage sacré et formes religieuses. Ce mot renvoie à *ritualis* (adjectif et substantif masculin) que l'on peut traduire comme : action qui concerne les rites et les rituelles. Le rituel est toujours un moyen social de canaliser des victimes. Le rituel « est un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de lieu et de temps, ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs et ses témoins, en impliquant la mise en jeu du corps et un certain rapport au sacré », (J. Maisonneuve [7] (1988).

Pour les écrivains africains qui prêchent pour les valeurs culturelles sans considérer l'autre côté de ces traditions, la pratique de rite est juste parce que le rite est « l'ensemble des règles qui régissent la pratique d'un culte particulier », Viellard[8] (1988). Beaucoup d'écrivains africains d'expression française comme Léopold Sédar Senghor Camara Laye, Rene Maran et Ahmadou Kourouma parmi d'autres ont parlé du rite traditionnel dans le domaine littéraire pendant longtemps. Parfois, les rites évoquent l'angoisse en la victime qui ne se sent plus

installée dans la mesure où sa conscience ne peut plus se rattacher à un élément mythique caractéristique de sa propre société. Par exemple, l'angoisse de Pierre Landu dans *Entre les eaux* de Mudimbe. Pendant l'initiation à un certain mysticisme, il n'a pas réussi à en assumer les exigences. Egalement, on rappelle le processus de démystification dans quelques romans africains ; par exemple, *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma et *Le devoir de violence* de Yambo Ouologuem où les rites d'initiation ne constituent qu'une duperie des sorciers et des souverains sans scrupule. Alors, voilà pourquoi, une optique radicale se trouve dans

*Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi. Cette œuvre est révolutionnaire contre une tradition méchante.

L'excision des jeunes filles africaines existe partout en Afrique. Dans certaines sociétés africaines cette pratique a commencé depuis des siècles. L'origine de l'excision reste un mystère. Grâce à la modernisation et la globalisation, l'excision est devenue une pratique très contestée il y a plus de trente ans. Beaucoup de femmes occidentales et africaines se sont mobilisées pour protester contre cette pratique. Pour ce groupe des femmes, l'excision met en danger la santé des femmes et cet acte aussi brise les droits civiques des jeunes filles.

### 3. L'analyse du texte

Dans le roman, *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi, il s'agit de l'histoire d'une jeune fille africaine, Yétoundé, Abibatou ; la fille de Bala et Rahina. Elle est le personnage principal et la même personne qui est touchée sérieusement par le bistouri des larmes. Elle sait malheureusement le malheur dès le premier jour de l'excision jusqu'à la fin de sa vie. Pour avoir une bonne compréhension et un sentiment propre de ce sujet, l'excision des jeunes filles dans *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi, nous vous présentons cet extrait : « Brahima sortit ensuite de sa poche un liquide qu'il utilisa pour arrêter le sang qui continuait de couler du sexe de la fille. Le même exercice se répéta pour les autres fillettes qui laissèrent entendre des cris de douleurs et versèrent des larmes comme leur mère lors de ce rituel.

Enfin vint le tour d'Abibatou, le nouveau-né. Rahina grelottait car elle avait vu les autres fillettes et avait pleuré avec elles et avec leurs mères. Elle prit quand même courage et pria le bon Dieu et même invoqua les mêmes de ses ancêtres pour que tout se passe bien. Brahima prit Abibatou de ses mains et demanda à Rahina de se mettre à côté des autres femmes qui portaient leurs fillettes, fillettes toujours en pleurs par ailleurs. Brahima était un homme autoritaire et elle ne voulait pas du tout le contrarier. Rahina fit donc ce que Brahima lui avait demandé, sans mot dire.

Ali et Mamadou avaient pris Abibatou et l'avaient allongée horizontalement juste comme ils l'avaient fait avec les autres enfants. Abibatou gémissait, sa mère, Rahina souffrait tandis que Brahima ruisselait de sueur. Les larmes ne cessaient pas de rouler sur le visage de toutes ces mères qui serraient leurs filles contre leur poitrine et les allaitaient pour les calmer. C'était comme si à leur tour, elles montraient leur solidarité envers Rahina en pleurant avec elle. Le temps passait, le soleil jetait ses rayons partout et Raahina s'impatientait. Brahima qui, après avoir excisé un enfant avait pris l'habitude de nettoyer son bistouri, répéta ce geste une fois de plus, mais Abibatou, étendue comme une vache à l'abattoir, larmoyait toujours. Enfin, Brahima, écarta les jambes d'Abibatou, saisit son clitoris et le trança. Il en trança plus qu'il ne voulait et créa ainsi un grand trou dans le sexe d' Abibatou. Le sang gicla même deux fois plus en volume plus que celui des enfants précédemment excisées ; Rahina s'évanouit. Les autres femmes s'empressèrent de lui verser de l'eau froide sur la tête ; elle reprit conscience. Abibatou criait plus fort : Rahina se mit à pleurer, elle poussa Brahima et ces deux jeunes-hommes, et leur arracha sa fille. Brahima qui racla sa gorge reconnut sa faute. Il avait détruit le sexe de l'enfant mais savait-il que si Abibatou grandissait, elle ne pourrait pas avoir d'enfants ?

C'est ainsi donc qu'avait commencé les malheurs d'Abibatou. Le bistouri de Brahima allait créer des larmes infinies, des larmes qu'Abibatou devait verser toute sa vie, des larmes qui ne sècheraient jamais, des larmes qui devaient détruire sa vie et la conduire partout où elle irait.

Brahima reunit un remède à toutes les femmes mais Rahina s'empressa de jeter le sien. Brahima avait poliment convoqué Bala le mari de Rahina pour lui présenter ses excuses. C'était de sa faute et c'est de cette même façon qu'il avait présenté des excuses aux parents d'enfants qui étaient morts le jour où il avait excisé ces pauvres innocents. »

(*Le Bistouri des larmes* pp. 77- 79).

Cet extrait nous montre que la joie qui venait avec le nouveau-né, Abibatou Yétoundé était transformée en malheur et les pleurs ne finissaient pas. Quel malheur à cause des traditions ! Les phrases/expressions soulignées par nous dans cet extrait nous laissent voir la brutalité psychologique causée par le bistouri de Brahima, un bistouri des larmes, un bistouri des malheurs, un bistouri des cultures barbares.

L'excision a suscité plusieurs recherches, a été condamnée en tant que castration et mutilation de la femme. Les féministes y ont vu comme une forme d'oppression de la femme, imposée par l'ordre machiste du patriarcat traditionnel. Il convient, nous semble-t-il, de s'interroger plus à fond sur la signification authentique de l'excision si nous voulons parvenir à une meilleure compréhension de l'attachement des populations africaines à cette pratique ancestrale.

A la suite de Freud et de Marie Bonaparte, les féministes ont vu que l'excision est une forme de vengeance des vieilles femmes, déléguées par les pères et les anciens de la tribu, un groupe d'ethnie donné pour intimider la sexualité des jeunes filles arrivant à l'âge adulte, en leur interdisant des satisfactions sexuelles auxquelles elles-mêmes ne peuvent pas prétendre, en raison de leur propre excision et de leur âge avancé. L'excision serait ainsi un phénomène répressif décrété par la collectivité tout entière dans une société particulière. Mais, peut-on concevoir que des parents qui ont aimé leurs filles et se sont occupés d'elles toute leur vie avec dévouement, puissent commencer à extérioriser leur agressivité au moment de l'adolescence de celles-ci ? Peut-on retenir, comme seconde raison pour justifier l'excision des jeunes filles, la jalousie des hommes à l'égard des femmes pourvues d'une double sexualité (clitoris et vulve) alors qu'ils sont mono sexués ? L'excision se justifie-t-elle parce qu'elle permet de passer du plaisir narcissique, c'est-à-dire, procuré par la masturbation du clitoris au plaisir hétérogène-sexuel et social lié au vagin ?

A cause de l'excision, millions de femmes et de filles ont subi une mutilation sexuelle. Parfois, les complications dues aux séquelles de l'excision sont cause des décès maternels. Dans le roman, *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi, Yétoundé Abibatou a connu le malheur dès le jour de son excision. L'effet psychologique est grave. Yétoundé devient complètement une femme incapable d'avoir un enfant. « Quand survenaient de petites mécontentes entre Yétoundé et ses amies de service, celles-ci l'insultaient et l'appelaient 'la femme incapable d'enfanter' (Le Bistouri des larmes, p.150). En Afrique, la plus grande joie de la femme est d'être mère ; et c'est la raison pour laquelle notre protagoniste, Yétoundé pleure toujours. « L'absence d'un enfant l'horreur que rien n'égale. Un phénomène illogique que je ne voulais ni comprendre ni détailler. J'étais un arbre desséché, ou un animal inconnu, mi-homme, mi-femme qui s'accouplait avec Abdou et emprisonnait ses forces males » Maryse Condé [9] (1972).

Parce que Yétoundé ne pouvait pas accoucher un bébé, son mari, Lamine épousa une autre femme. Voilà une fois encore comment le bistouri de Brahima détruit le mariage de Yétoundé, un enfant innocent africain. Ce bistouri en question est vraiment le bistouri de la douleur et de l'angoisse. « Yétoundé s'approcha le landau dans lequel se trouvaient les deux enfants ; elle les regarda les deux enfants et comprit que c'étaient ceux de Lamine, son mari Lamine. Ces deux enfants lui ressemblaient et Yétoundé savait maintenant que son mari avait eu des enfants. Elle sourit aux tout petits puisqu'elle adorait les enfants même si elle n'en avait eu aucun ; elle n'enviait pas Binta pour autant. Yétoundé sortit après s'être assuré qu'elle avait ramassé tout ce qui lui appartenait dans cette maison. Elle alla dans le garage et tenta de démarrer sa voiture qui était garée là depuis qu'elle est allée en prison ; . . . » (*Le Bistouri des larmes*, pp. 190- 191)

Le bistouri des larmes a mis Yétoundé en prison (p.167). Elle est allée en prison parce qu'elle s'était vengée. « Yétoundé s'arrêta d'abord chez Ali (l'un des garçons de Brahima). Il s'apprêtait à exciser d'autres enfants quand elle surgit en tonnant de colère. Ali n'en crut pas ses yeux lorsque Yétoundé sortit le pistolet de son sac à main et le brandit sur lui. Avant qu'il ne puisse s'échapper, celle-ci tira sur lui et elle prit la direction de la maison de Mamadou (le deuxième garçon de Brahima). » (*Le Bistouri des larmes*, p.162). A cause de l'excision, Yétoundé est terriblement bafouée et déchirée. « Ma chère Adiza, remercie Dieu de que je suis encore en vie. Ce lieu est un enfer, ce n'est pas une prison. J'ai vu la Mort là mais elle n'a pas voulu de moi. » (p. 186)

Devenues incontinentes, les jeunes femmes à cause de l'excision, seront progressivement mises à l'écart par leurs familles et par son village au nom d'une tradition bêtifiante. Elles tenteront parfois de se suicider. C'est la sorte de traumatisme psychologique qui peut occasionner l'opération elle-même, du mal-être que peut entraîner l'état d'être circoncis. Des complications psychiatriques, des angoisses et des dépressions font parties de l'impact

psychologique de l'excision des jeunes filles en Afrique. « L'excision était comme un fétiche qui ne pouvait pas aider ; mais à sert donc un fétiche qui ne peut pas aider ? Si un fétiche en peut pas aider une personne, il doit la laisser telle qu'il l'a trouvée au lieu de la détruire, » Ramonu Sanusi [10] (2005).

Ramonu Sanusi est féministe. « J'appelle féministe les femmes ou même les hommes qui se battent pour changer la condition de la femme, bien sûr en liaison avec la lutte des classes, mais cependant en dehors d'elles, sans subordonner totalement ce changement à celui de la société » (Simone de Beauvoir [11], 1983). Indirectement, notre auteur, prêche pour la réhabilitation efficace des pauvres gens/citoyens dans la société africaine. « Au lendemain de l'indépendance, loin d'incarner concrètement les besoins du peuple, loin de se faire le promoteur de la dignité réelle du peuple, celle qui passe par le pain, la terre et la remise du pays entre les mains sacrées du peuple, le leader va révéler sa fonction intime ; être le président général de la société de profiteurs, impatientes de jouir, que constitue la bourgeoisie nationale » Fanon Frantz [12] (1981). Ramonu Sanusi décrit et apporte bien d'expérience authentique sur les êtres et les événements dont il a une intime connaissance. « Du point de vue littéraire, on ne parle bien ou n'apporte d'expérience authentique que sur les êtres et les choses dont on a une intime connaissance... Je crois profondément aux valeurs universelles et je crois aussi que le meilleur citoyen du monde est d'abord celui qui est profondément ancré dans un coin de cette terre » Mouloud Mammeri cite par Mazouni, A. [13] (1969).

#### 4. Conclusion

Attaquer un bébé à sa naissance, utiliser des couteaux et d'autres instruments pour lui enlever un tissu sain, fonctionnel, sans consentement et tout cela sans anesthésie sont des gestes qui devraient susciter un tollé de protestations à cause de ses brouhahas. Un enfant est un être innocent et fragile. Il ne peut pas décrire sa douleur avec des mots. Il n'a que ses cris, ses pleurs, ses yeux et peut-être ses mains pour exprimer sa souffrance et son sentiment. Tout enfant, mâle ou femelle, a le droit de garder son corps intact.

Donc, nous avons mis l'accent sur le fait que l'excision est une tradition violente, une culture barbare et primitive qui provoque des souffrances et des douleurs. Cette pratique doit être abandonnée en Afrique. Nous la condamnons par toute la force possible. Et, c'est la préoccupation de Ramonu Sanusi à travers ce roman, *Le Bistouri des larmes*.

A cause de la relation entre la littérature et la société humaine, la littérature sert d'instrument pour réaliser les développements dans la société et dans le monde entier : économiquement, politiquement et socialement.

#### Références

Ade Ojo S. "The Militant Poetry of David Diop" in *Themes in African Literature in French. A collection of Essays*, Ibadan; Spectrum Books Ltd, 2000.

Beauvoir, Simone de, « Six entretiens » par Alice Schwarzer, 1983.

Condé, Maryse. "Flora Nwapa, Ama Ata Aidoo and Grace Ogot" in *Présence Africaine*, Vol.82, 1972

Frantz, Fanon (1981). *Les damnés de la terre*, Paris ; François Maspero.

Hugo, Victor (1827). *La Préface de Cromwell*; Paris, Librairie Larousse.

Maisonneuve, J. (1988) *Les Conduites rituelles* ; Paris.

Markaryk, Irena (eds 1993). *Encyclopedia of Contemporary Literature Theory, Approaches, Scholars, Terms*. Toronto, University of Toronto Press

Mazouni, Abdallah. « Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb. Paris, Maspero, 1969.

Ogundokun, Sikiru, A. "Feminisme dans *Guelwaar* et *Taaw* de Sembène Ousmane", Ibadan, University of Ibadan, Unpublished M. A. Thesis, 2008.

Sanusi, Ramonu (2005). *Le Bistouri des larmes*. Ibadan, Graduke Publishers.

Viellard, Thierry (1988). *Le Dictionnaire Universel*. Vanves Cedex, HACHETTE Edicef.

Wellek, R. et Warren, A. (1971). *La théorie littéraire*. Paris, Le Seuil.

Zima, Pierre (1985). *Manuel de Sociocritique*. Paris, Piccard.